

SEXTINE V

(*Alla solca ombra delle belle frondi*)

A l'ombre bienfaisante de *rameaux* charmants, je me suis abrité pour fuir l'implacable *rayon* qui, du troisième *ciel*¹, tombait jusqu'à moi. Déjà la neige fondait sur les *collines*, au souffle caressant qui ramène le beau *temps* et parsème de fleurs, sur les coteaux, l'herbe et le *feuillage*.

Jamais le monde ne vit *feuillage* si gracieux; jamais le vent n'agita *rameaux* si verdoyants que ceux de cet arbuste en ce *temps* de renouveau. Aussi, pour éviter le *rayon* qui dardait sur moi, ce n'est pas vers l'ombre des *collines*, mon refuge ordinaire, que je courus, mais vers cet arbrisseau le plus aimé du *ciel*.

Oui, ce fut un laurier qui me protégea contre le (troisième) *ciel*. Depuis, épris de ses beaux *rameaux*, j'ai parcouru bien souvent forêts et *collines*, mais jamais je n'ai trouvé tronc ni *feuillage* assez favorisé des *rayons* d'en haut pour être, comme il l'est, à l'abri des outrages du *temps*.

¹ L'étoile de Vénus.